Huitième Année. Dimanche 15 Mars 1896 Nlle Série — (VIIe) N° 155.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC



ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — TOURS, 67, rue de l'Alma.

PRÉFACE DU VOYAGE EN ASTRAL

Il faut être bien fou, bien audacieux, bien outre-cuidant ou bien sot, pour écrire encore aujourd'hui ! Après tant de maîtres aux natures si variées, au génie si multiple, que reste-t-il à faire qui n'ait été fait ; que reste-t-il à dire, qui n'ait été dit ?

GUY DE MAUPASSANT.

Comme l'exprime fort bien cette épigraphe, il est bien difficile, si non impossible de produire aujourd'hui quoique ce soit de neuf et d'original en littérature et particulièrement en roman !

Tous les genres ont été abordés avec talent, et nous avons eu, tour à tour, le roman historique et militaire, de cape et d'épée, le roman sentimental, psychologique, aristocratique, démocratique, patriotique, le roman philosophique, mystique, religieux, profane, le roman classique, symbolique, réaliste ou naturaliste, le roman décadent, etc., etc.

Voilà bien des genres et l'écrivain qui voudrait sortir des voies anciennes, des ornières déjà tracées, cet écrivain éprouverait certes de grandes difficultés.

De tous les genres de romans, celui qui de nos jours est de beaucoup le plus en faveur, c'est le ROMAN NATURALISTE.

L'Ecole réaliste ou naturaliste prétend comme les témoins devant la Cour d'Assises : DIRE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA PURE VÉRITÉ !

Or, trop souvent la Vie réelle, ne saurait être étalée toute entière, toute nue *dans le livre, dans le roman. — L'image exacte de la vie est trop souvent fort laide et parfois paraît fausse, malgré le talent du metteur en œuvre. Aussi, l'auteur qui sous prétexte de réalisme ne s'élèverait pas au-dessus de la vie réelle, cet auteur ne saurait être un artiste, car suivant Bacon :* l'art est l'homme ajouté à la nature. « Homo additus naturæ ! »

Or l'Ecole naturaliste prétend nous montrer la photographie stricte de la nature, la vie banale photographiée ! Il vaudrait beaucoup mieux donner au lecteur des visions synthétiques, saisissantes et complètes, d'une réalité imagée et partant plus saisissante, car on peut faire vrai en donnant l'illusion complète du vrai, par suite d'un enchaînement logique des faits rapportés.

Les grands artistes sont des illusionnistes véritables, qui nous placent dans leur aura, *pour nous montrer ce qu'a rêvé leur imagination, cette folle du logis, en un mot ce que voit le génie de l'artiste. Les naturalistes sont donc fort éloignés de l'art. Or de nos jours, sous prétexte de naturalisme, un trop grand nombre d'auteurs n'ont fait que de la pornographie ; et le genre rapportant beaucoup d'argent, c'est le naturalisme qui en ce moment fait fureur. L'écrivain a cependant une toute autre mission à remplir. Ce qu'il faut lui demander, surtout au romancier, c'est de nous forcer à réfléchir, à penser, à comprendre et à expliquer le sens profond et philosophique qui est bien souvent caché dans les évènements de la vie.*

L'Ecrivain digne de ce nom doit connaître les hommes et les choses, le monde et l'Univers, il doit les connaître suffisamment pour en tirer un ensemble de vues et d'observations pouvant donner à réfléchir à ses lecteurs.

Nous avons mentionné un grand nombre de genres de roman ; il en est un cependant à peine effleuré, mais qui commence à faire sa trouée, c'est le Roman Esotérique *entrevu par* THÉOPHILE GAUTIER *avec* Spirite, *par* GEORGES SAND *avec* Spiridion, *par* BUL-

WER LYTON *avec les* Derniers jours de Pompéï *et surtout avec* Zanoni.

Ces derniers romans entrent dans la voie ésotérique inaugurée par BALZAC *avec* LOUIS LAMBERT *et* Séraphita *et franchement attaquée par le* SAR PÉLADAN *avec sa série de volumes sur* La Décadence latine.

Fait également partie de cette famille, le roman que nous présentons au public et qui pourrait fort bien se passer de parrain, car il se recommande par lui-même, par sa valeur, comme pourra s'en convaincre le lecteur.

Le Voyage en Astral *bien écrit et fortement pensé est un roman ésotérique, mais il est essentiellement classique par sa forme, par son style, par sa composition, sinon par les matières qu'il traite.*

On dirait que l'auteur en écrivant son œuvre s'est efforcé de la faire sortir de la banalité de la plupart des romans du jour, forts en vogue cependant. Il a tenté avec bonheur une nouvelle voie, fort peu frayée, nous pourrions même dire nullement frayée, mais qui ne saurait tarder à l'être.

Nous présentons donc un roman très intéressant et qui n'est pas cependant un roman de cape et d'épée, savamment machiné de façon à rendre une aventure de plus en plus palpitante au fur et à mesure du déroulement de l'action vers le dénouement.

L'habileté du plan de cette œuvre consiste dans le groupement des très nombreux faits, récits, histoires pleins de charme ou de tristesse, de joies ou de larmes. Ce qui donne un haut intérêt à cette œuvre, c'est qu'elle montre à la fois, et pris sur le vif, l'envers et l'endroit de l'humanité ; elle montre l'âme humaine pensant trop souvent tout différamment de ce qu'elle parle.

Le Voyage en Astral *étudie la vie humaine sous des aspects très divers, sous celui des sens physiques et sous celui des sens psychiques. Il montre à nu l'âme humaine et le fourbe comme l'honnête homme s'y dévoilent eux-mêmes et à leur insu, donc franchement et sans arrière-pensée.*

Ce volume n'est pas écrit uniquement pour le penseur et le philosophe, car il comporte plusieurs sens : l'un intelligible pour la masse des lecteurs, un sens initiateur pour l'étudiant en Occultisme, enfin le sens ésotérique *ou caché pour l'initié, pour celui qui connaît les* Arcanes de l'Art Sacré, *de la* Doctrine Esotérique.

La composition de l'auteur est extrêmement remarquable en ce sens, qu'au lieu de bâtir son œuvre sur des données plus ou moins vulgaires, de la faire reposer par exemple sur un seul moyen, disons le mot, sur une unique ficelle : l'intrigue, l'auteur a composé son œuvre de finesse, d'observations, de double sens, de sous-entendus spirituels, qui passeront peut-être inaperçus auprès de bien de lecteurs, mais que comprendra et appréciera certainement le lecteur spirituel et délicat : l'artiste.

Enfin comme devraient l'être tous les romans, le Voyage en Astral *est éminemment instructif pour tous les genres de lecteurs. Il ne pouvait pas, ne pas l'être, car tout roman qui n'instruit pas doit forcément corrompre le lecteur pour l'intéresser.*

Les passions, les faiblesses, tous les ridicules de la vie y sont présentés avec assez de vigueur, de netteté et de franchise pour instruire même les âmes faibles, mais non pour les tenter ! Car si ce roman montre les vices inhérents à la nature humaine, surtout ceux d'une société décadente, il ne naturalise pas trop, *comme certains romans naturalistes qui objectivent si fortement le vice, qu'ils l'animent pour ainsi dire et le font plutôt aimer de la masse de leurs lecteurs, au lieu de le faire haïr !*

C'est pour cela que nous trouvons fort dangereux pour la pureté de l'âme et de l'esprit, le roman qui détaille et étale toutes les brutalités, toutes les turpitudes de la vie.

La majeure partie des romanciers contemporains, bien qu'ayant écrit des œuvres finement étudiées, parfaites même, au point de vue littéraire, nous montrent trop souvent des gens de mauvaise compagnie avec lesquels on ne voudrait pas fréquenter, aussi peut-on dire avec raison que le monde qui lit de telles œuvres, ne vaut guère mieux que le public décrit dans ces romans obscènes, et les auteurs Sadiques transforment ainsi en instrument de démoralisation, le roman, c'est-à-dire le livre par excellence, fait pour instruire et moraliser les masses et trop souvent le roman est ainsi l'Ecole du scandale au lieu d'être celle de la moralité.

Le Voyage en Astral *est tout autre ; c'est un livre instructif, moral, philosophique et malgré cela, il n'a pas de longueur, de ces tirades à perte de vue qui fatiguent et ennuient le lecteur. Nous pouvons même dire sans exagération qu'il donne à ses lecteurs tout ce qu'un charmant écrivain* GUY DE MAUPASSANT *prétend que réclament des groupes nombreux de lecteurs qui crient à l'écrivain :* (1)

— *Consolez-moi.*

— *Amusez-moi.*

(1) Dans PIERRE ET JEAN, p. VII.

— *Attristez-moi.*
— *Attendrissez-moi.*
— *Faites-moi rêver.*
— *Faites-moi-rire.*
— *Faites-moi frémir.*
— *Faites-moi pleurer.*
— *Faites-moi penser.*
Seuls quelques esprits d'élite disent :
— *Faites-moi quelque chose de beau, dans la forme qui vous conviendra le mieux, suivant votre tempérament.*

Nous ne craignons pas d'affirmer que le Voyage en Astral *consolera, amusera, attristera, attendrira, fera rêver, rire, frémir, pleurer, enfin penser la généralité de ses lecteurs et que des esprits délicats trouveront beau dans sa forme originale, ce roman Esotérique.*

Encore une observation et nous aurons fini.

Bien des lecteurs peu exercés dans l'Esotérisme pourront dire : mais enfin, tout cela est tellement fantastique que nous ne pouvons y croire !

A ceux-là, nous dirons que tout ce que renferme le volume est absolument vrai, que tous les faits relatés sont absolument authentiques, vécus *et nous aurons soin de leur rappeler que :*

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Nice, le 15 Mars 1896.

J. Marcus de Vèze.

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES

DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

— Je suis très heureux de cette occasion de servir à quelque chose et j'ai déjà, dit-il en se levant et prenant sur un vaste bureau un volumineux dossier, une foule de notes prises sur nature, parmi lesquelles se trouvent des aventures qui me sont propres et recueillies, je puis bien dire entre deux mondes, car longtemps j'ai dans mon épreuve parcouru invisible la surface du globe terrestre, et l'Erèbe ; il y a aussi les péripéties de ma vie en cette région dans laquelle je séjournerais plus ou moins, selon les circonstances et les secours qui me seront accordés, avant de reprendre à nouveau une prison de chair. — Hélas ! oui, mes amis, voilà la pensée qui me tourmente et me jette une ombre sur la vie heureuse que je mène en ce véritable Palais, don d'un protecteur des hautes altitudes spirituelles ; son image est reproduite partout ici, par l'effet de ma pensée reconnaissante.

Et Mauriant nous la fit remarquer empreinte au centre des principaux ornements décoratifs, et en faisant en quelque sorte, partie intégrante. C'était une tête d'homme encore jeune et fort beau, d'une distinction que peu d'hommes possédaient dans l'incarnation.

— Votre portrait sera plus tard placé auprès de celui-ci, dit Henry, car je sais que vous songez avec sollicitude à rendre plus agréable encore à votre successeur l'œuvre de cette grande âme. C'est justement le contraire qu'il arrive souvent sur la terre dis-je, car on jalouse trop généralement, ses héritiers.

Je jetais un coup d'œil curieux sur le dossier de notes qu'avait ouvert sous nos yeux notre hôte ; je remarquais deux titres de romans, inscrits sur une enveloppe ou chemise contenant déjà un grand nombre de feuillets.

— Ceci, dit Mauriant sont des matériaux que j'ai mis en ordre pour vous les soumettre ; ce serait si vous voulez les premières œuvres de notre collaboration ?

Henry lut à haute voix : *Le Serviteur de Jonathan ; Les Infernaux.*

— Bons titres que ceux-là, n'est-ce pas dit Mauriant ?

— Excellents assurément et vos notes utilisées par un écrivain de votre talent ne manqueront pas de rendre véritablement intéressantes la lecture de ces œuvres.

Nous causâmes longuement de notre travail futur ; il fut convenu qu'après le départ d'Henry pour son ciel, G. de Mauriant se mettrait en rapport régulier avec moi; nous écririons ensemble et je me chargerai de la partie matérielle de l'exécution. Ensuite accompagné de Phaël je me dégagerais et j'irai le retrouver aux confins du Kama-Loka ou dans l'Oratoire du bon Belzeth.

Après avoir visité le Palais et ses grands et beaux jardins, nous prîmes congé de notre hôte. Le lendemain et les trois jours suivants, nous nous rendîmes chez Mauriant pour conférer sur notre collaboration future, à laquelle je m'intéressais d'autant plus que je destinais dans mon esprit, les bénéfices probables à la formation d'une Bibliothèque spiritualiste à la portée de

(1) Voir les nos 141 à 154.

toutes les intelligences, ainsi qu'à celle des bourses les plus modestes.

Mes visites consécutives à mon nouvel ami, me donnèrent l'occasion d'expérimenter encore mieux le plan astral que nous devions parcourir pour arriver jusqu'à lui. Les élémentals qui forment pour ainsi dire la population autochthone de cette région ont l'imagination fertile en ruses des plus ingénieuses pour traquer les humains en forme astrale, et il faudrait un volume pour les décrire en partie, et cela ressemblerait à un recueil de contes de fées... Toutefois, je pourrai plus tard en consigner quelques-uns dans un autre de mes écrits.

Le départ d'Henry approchait. quelques jours à peine nous séparait de l'heure toujours si triste des adieux.

Mauriant nous convia à une fête pour la nuit suivante dans son Palais. J'acceptais avec joie, naturellement, d'autant que nous devions y rencontrer des personnes de connaissance, habitant les différentes altitudes du Kama-Loka (1) et quelques-unes même résidant en Rupa-Loka (2) se rendraient à la fête que notre ami Mauriant donnerait en notre honneur.

— Puisque vous avez terminé votre travail préliminaire avec Dosset, dit Henry à Mauriant je vous enlève mon ami pour la nuit prochaine ; je vais le conduire dans la cité, ainsi que dans ses alentours, afin qu'il puisse avoir une idée plus nette du milieu dans lequel vit son cher collaborateur.

XXXV

LA GRANDE CITÉ

C'est ainsi que la veille de la fête donnée chez G. de Mauriant, qui devait être la dernière nuit de mes pérégrinations en astral avec mon cher Henry, celui-ci vint me prendre de très-bonne heure dans ma chambre, accompagné de mon serviteur géant, auquel je commençais à m'attacher sérieusement à cause de sa bonne nature et aussi par le lien intellectuel que ma société lui procurait. Nous franchîmes en voyageurs expérimentés, les différentes couches de l'astral qui nous séparait des confins du Kama-Loka. A chaque passage du fleuve perfide, les obstacles augmentaient. Ce jour-là, une nuit épaisse se répandit sur les deux rives et à une si grande distance que je pensais avoir fait fausse route et être descendu dans les parties basses de l'Erèbe que je n'avais même aperçu que de fort loin. Des cris, des roulements assourdissants sortaient de ces ténèbres, des frôlements sinistres nous entourant, une torpeur glaciale envahissait tout mon être, et si je n'eusse senti la main d'Henry dans la mienne, je me fusse certainement cru perdu et victime de ma témérité à venir dans ces affreuses latitudes astrales. Il est bien évident que sans protecteur, cet effet physique sur mon corps fluidique eût amené une rupture du lien vital qui me rattachait à mon enveloppe matérielle. Je compris alors avec terreur qu'Henry et Phaël luttaient pour ma défense. J'eus honte de mon inaction et mon effort fait avec tout ce que je possédais de volonté produisit une légère éclaircie dans la profonde nuit qui nous enserrait. je vis mon pauvre Phaël réduit à la moitié de sa haute stature ; de larges plaques de poils lui avaient été arrachées sur son corps ; par quantité de fissures ou blessures qu'il avait reçues en nous défendant, s'échappait une fumée légère, une sorte de vapeur; c'était le fluide vital du pauvre géant. Je courrus à lui et formant de ma volonté surexcitée au plus haut degré, une arme gigantesque que je maniais à deux mains, ainsi que le faisaient les preux du moyen-âge de leurs immenses couperets, je mis en fuite des légions de larves assez fortes cette nuit-là, pour sortir du courant et nous attaquer.

Le bruit de notre lutte avait attiré d'autres entités qui franchissaient le même fleuve que nous ; elles venaient pour nous porter secours. Ceci nous permit d'arriver sans autres aventures fâcheuses dans la grande cité à laquelle on avait donné le nom d'une grande ville préhistorique existant avant le Déluge dont parle la Bible ; le nom de cette ville signifiait la *Victorieuse des grands serpents* ; c'est la meilleure signification que je puisse en donner dans notre langue.

Nous nous dirigeâmes cette fois vers le centre de cette vaste cité où se trouvait un très grand lac dont les eaux étaient assez denses pour permettre aux habitants semi-matériels de glisser à leur surface en utilisant pour cela des chaussures à larges semelles, qui portaient fixées dans leur milieu une sorte de petite roue qui elle, s'enfonçait dans les eaux et donnait par ce moyen de

(1) Ce terme sanskrit redisons-le ici, exprime le monde du désir et de la passion des goûts terrestres non satisfaite. C'est le séjour des esprits, des élémentaires, des fantômes et des suicidés. — E. Bosc, Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, 2 vol. in-12, illustrés de figures. Paris, Chamuel, éditeur, 1896.

(2) Ce terme sanskrit exprime le monde des formes, c'est-à-dire des *Ombres* plus spirituelles que celles qui habitent dans le Kama-Loka. Ces ombres possèdent une forme et de l'objectivité, mais pas de substance.

la stabilité à celui qui s'en servait. Je pourrai donner ici une foule de détails sur la manière de vivre des êtres que j'ai observés dans cette ville et dans ses environs, mais je pense que ne pouvant donner des preuves de mes assertions, je risquerais d'être pris pour un simple mystificateur. Je me bornerai donc à dire brièvement sans plus d'explication, les moyens utilisés dans cette contrée dans diverses circonstances, moyens que mon court séjour dans cette localité du Kama-Loka m'a permis de noter.

Nous fîmes comme les habitants, nous traversâmes le lac à l'aide des chaussures sus-mentionnées ; on les obtenait des marchands en échange d'un objet quelconque que l'on avait soi-même le talent et le pouvoir de créer ; cela se faisait très-vite. Henry, je le remarquais, avait une spécialité ; celle de produire magnétiquement des rubans de toute sorte ; mais je trouvais qu'étant si prompt à les produire, il était pourtant très parcimonieux sur l'aunage qu'il donnait. Je lui en demandais la raison.

— Elle est bien simple, me dit mon ami, toute chose ici est produite par la volonté éclairée, par le savoir, à l'aide de notre fluide vital, lequel attire,choisit et agglomère les matériaux contenus dans l'ambiance ; parfois même les éléments nécessaires se trouvent à une grande distance de l'opérateur. Dans ce cas, il faut une grande dépense de force. Il arrive assez souvent que l'attraction, par laquelle on se les procure est combattue ; les obstacles brisent le courant magnétique et l'œuvre échoue. C'est, tu le vois en analogie avec les efforts tentés par les humains sur la terre pour réaliser leur désir dans n'importe quelle branche de l'art ou de l'industrie ; mais sur la terre, l'argent ce grand corrupteur, remplace trop souvent l'effort personnel, empêchant l'homme de s'évertuer à développer ses facultés mentales, pour obtenir la satisfaction de ses besoins et de ses désirs.

— Ah ! dis-je à mon ami, je crois que tel est le rêve des anarchistes, la production d'un travail à la portée de son intelligence que l'on échangerait selon ses besoins journaliers, sans prévision ni provision pour l'avenir !

— Oui, dit Henry, ce qui est ici la loi commune, devient une utopie sur le plan terrestre ; sans doute un cœur généreux a rapporté dans son mental en revenant sur notre planète le souvenir de la vie en Kama-Loka, où chacun doit se suffire et pour cela travailler dans une voie où son penchant le rend habile, afin de fournir aux autres ce qu'ils ne peuvent réaliser avec les matériaux abondants que la Providence met toujours à leur portée.

— Que ferais-je moi-même, dis-je à mon ami ? je suis assez bon musicien, mais cela n'est peut-être pas ici un plaisir qu'on achète !

— Pardon, cher Robert, nous voici parvenus à l'autre rive du lac, essaie tes moyens.

— Et mon violon ?

— Tu en as un excellent sur la terre, son image ou plutôt son double fluidique peut être évoqué par la volonté ; il est imbibé depuis longtemps de tes émanations ; tu l'auras facilement.

Je ne fus pas convaincu d'abord de la possibilité de faire arriver le spectre de mon instrument. Je restais un moment indécis ; toutefois, je pensais à mon violon, je me le représentais mollement couché dans sa jolie boîte sur la console du salon. C'est là, je me rappelais que je l'avais déposé la veille.

Henry et Phaël attendaient en me regardant d'un petit air narquois. J'en fus un peu piqué, et au risque d'échouer dans ma tentative, je fis un appel d'une grande force de volonté. — Soudain l'instrument parut au-dessus de nos têtes et descendit doucement dans mes bras !

Je ne puis vous dépeindre ma joie à la réalisation de ce *desideratum*. — Puis la réflexion me vint, qui diminua mon enthousiasme, le violon en double astral posséderait-il la puissance de vibration qui le caractérisait? Je pris l'archet, qui lui aussi avait été du voyage et je préludais. Oh ! merveille, des accents mélodieux s'échappèrent de mon instrument fluidique, j'étais devenu moi-même un exécutant de première force. Bientôt, emporté par mon improvisation, je perdis de vue tout ce qui m'entourait, et je m'élevais au-dessus du sol à une assez grande hauteur ; l'harmonie m'emportait, la voix d'Henry me rappelant à la réalité, je vis alors un curieux spectacle tout autour de ma personne une foule d'êtres minuscules tourbillonnaient, rendant visibles par leurs gestes et leurs diverses attitudes, les pensées que je venais d'exprimer à l'aide de mon violon. Les scènes que j'avais voulu peindre étaient là vivantes devant moi puis sous mes pieds, près du lac une grande multitude accourue pour m'entendre, applaudissait frénétiquement, chacun m'offrait à l'envie l'hospitalité ou tel objet que je désirais, pour me remercier de la joie que je leur avais donnée. Il paraît même que je venais à mon insu d'adoucir des souffrances physiques de malheureux pécheurs habitant la ville, qui au son du violon les enthousiasmant, avaient pu détourner quelques minutes leur mental de leur préoc-

cupation constante et par ce moyen leur échapper...

J'étais plus émerveillé moi-même que les gens qui m'entouraient; mais une lassitude qui menaçait d'anéantir toute volonté chez moi, s'empara de ma personne. Le cas était prévu par mes compagnons ; ils ne m'avaient laissé faire que pour m'instruire des effets de là-bas, en toutes choses.

— En astral, me dit Henry, en me soutenant avec l'aide de Phaël (que l'émotion admirative ainsi que toutes sensations violentes avait amoindri) les efforts et les réalisations de la volonté se peuvent porter à une puissance inconnue dans la corporation ; mais elles n'en sont pas moins limitées par l'organisme fluidique qui, s'il n'était pas sagement proportionné, se briserait sous la force du pouvoir exagéré.

— Tu as produit un effet grandiose, cher Robert, tu as consolé et même guéri, mais ta dépense vitale est telle que tu ne dois plus rien produire de longtemps.

La foule respectueuse se retira devant nous, sans curiosité, ni obsessions. Je fermais les yeux, une syncope se produisit ; je rouvris les yeux dans un joli jardin ; j'étais couché sur un canapé de jonc, sous une odorante tonnelle d'orangers dont beaucoup de fleurs jonchaient le sol. Henry assis dans une berceuse causait avec une jeune femme. Je ne me rappelais pas les traits de cette personne, cependant, j'avais la certitude de la bien connaître ; sa voix surtout avait un écho dans mon cœur. Je me relevais pour la mieux regarder ; mais elle vint à moi et m'aidant gracieusement à me mettre sur mon séant :

— Voyons, mon cher Monsieur Dosset, vous avez la mémoire si courte que cela ?

Et la jeune femme approcha riante sa joue de mes lèvres !

— Dame, tout le monde n'a pas le don que vous possédez d'entrer et de sortir à volonté du purgatoire, aussi votre servante (et elle fit un salut de soubrette d'opéra) est-elle à poste fixe dans ce pays depuis deux ans.

Celle qui me parlait avait été pendant quelques années l'ornement du quartier latin, puis un beau jour, elle avait émigré sur la rive droite, où elle n'avait pas séjourné longtemps du reste, trop bonne fille pour savoir manœuvrer à son avantage avec les clients du riche faubourg. C'était une fille du midi, aux yeux troublants qui, comme bien d'autres, m'avait attiré par sa grâce spéciale et sa bonté naturelle.

— Tu es donc morte, jolie Bec ! lui dis-je en lui prenant les mains dans les miennes affectueusement et lui donnant le nom que les familiers lui donnaient dans l'intimité...

Cependant, j'étais à part moi, bien surpris de voir cette personnalité ayant vécu dans le vice et l'oisiveté, paraissant jouir d'une existence heureuse !

— Ah ! Je vois ta pensée, Robert, dit-elle tristement, en reprenant le tutoiement de jadis. Voilà, bien les hommes avec leur courte vue et leurs jugements téméraires... heureusement que le Créateur notre Père a une autre balance que la vôtre pour peser nos fautes !... puis effaçant par un sourire ce que ses paroles avaient d'amer, elle ajouta : « tiens, je suis méchante. Avec ça que l'on peut ne pas subir l'influence de son milieu... Sur la terre, on met souvent dans le même panier les fruits de provenances diverses ; mais ici, on fait le choix ; et de même qu'il y a pomme et pomme, de même aussi fille de joie et fille de joie ! »

XXXVI

LE PETIT NÉGUS

A ce moment le tintement d'un petit grelot se fit entendre et presque aussitôt un petit chien de race bâtarde, disgracieux d'allure bondit presque sur mes genoux.

Je le reconnus de suite ; j'avais vu plusieurs fois cette pauvre bête à l'arrière train déformé par un accident, chez Joli Bec.

— Tiens, dis-je en le caressant, tu es donc ici Négus !

L'animal regarda avec amour sa jolie maîtresse qui le prit dans ses bras, couvrant de baisers son petit museau !

— Il m'a retrouvée, dit Joli Bec ; il m'aime tant ! Et nous ne nous quitterons plus... lorsqu'il faudra que je reprenne une enveloppe de chair, je pourrai de nouveau attirer à moi, ce fidèle ami !

On eût dit que l'animal comprenait sa maîtresse ; de véritables larmes coulaient de ses yeux et ses jappements avaient des intonations affectueuses.

— Vous avez été si bonne pour Négus, dis-je ! Je me souviens que vous avez désolé tous vos amis et amies en renonçant à aller à la première de *Théodora* dans une loge où la ravissante toilette que vous aviez ce soir-là vous eût attiré les plus empressés hommages, vous étiez en beauté, et le saviez fort bien ; mais au moment de monter en voiture vous avez vu se rouler dans la neige un petit être ensanglanté, qui n'avait plus

même la force de pousser des hurlements. Vous vous êtes précipitée vers lui et le prenant délicatement dans vos, bras maculant de son sang votre élégante pélisse mauve, vous êtes remontée dans votre appartement pour lui donner vous-mêmes les premiers soins. — Vous avez absolument refusé de nous accompagner à la Porte-Saint-Martin. Nous étions tous furieux contre le malheureux chien, qui nous privait du plaisir de votre présence. A bout de sollicitations, nous partîmes sans vous et de huit jours aucun de nous ne revint vous voir. Vous restâtes chez vous à soigner l'animal à qui un vétérinaire avait posé un appareil... A ma première visite, vous fûtes comme toujours gracieuse et me montrant votre protégé :

— N'est-ce pas, qu'il est joli ! dites-vous ?

— Ah ! la petite horreur, dis-je, donnez-le à votre blanchisseuse qui a perdu le sien, je vous en apporterai un autre, digne d'être carressé par vos belles mains ; ce sera un animal de race...

— Non, merci, me dites-vous, celui-là m'aime déjà, il est reconnaissant la pauvre bête et nous nous comprenons...

Quand il fut guéri, que l'appareil put être enlevé, vous donnâtes une petite fête chez vous et comme en ce moment il était question du Négus nous le baptisâmes de ce nom superbe, votre toutou...

— Je vais terminer l'histoire,mon cher Dosset: quand j'ai eu l'avantage de quitter la terre, rapidement emportée par une fluxion de poitrine...

— Prise en allant soigner une camarade pauvre, interrompit Henry.

— Chut, Montzag on ne raconte pas ces choses-là !

— Hébien ! Jusqu'à mon dernier soupir, Négus n'a cessé de rester aux pieds de mon lit. — On voulait le faire partir ; alors, lui si doux, mordait ; il me léchait constamment les mains et mon dernier regard après avoir baisé le crucifix a été pour mon pauvre petit chien que je laissais orphelin. — Je priais une amie de ne pas l'abandonner... mais la vie des filles de notre catégorie dit-elle en soupirant, a des imprévus. Clara si bonne, avait un ami brutal qui ne pouvait souffrir Négus.

— Une fois morte, je revenais sans cesse chez Clara et j'étais témoins de la douleur sincère de mon chien à mon égard... Il était seul à se souvenir de moi. Croyez-vous, Robert, que je ne pensais plus du tout à ma triste position, à mon corps fluidique endolori et faible, mais uniquement au chagrin de Négus ; enfin je priais le bon Dieu pour le seul être qui m'eût réellement aimé sur la terre ! La bête me vit un jour ; sa joie fut si grande qu'étant épuisée par le manque de nourriture (Négus refusait tout ce que la domestique lui donnait par ordre de Clara) elle succomba à cette joie extrême ; je la vis soudain sortir de son fourreau de chair, elle se traîna vers moi, j'étais ravie, Dieu avait exaucé ma prière !

Une voix douce murmura à mon oreille : « Ma fille, l'amour qui vient du cœur est la grande magie, emporte Négus avec toi. »

Et tous deux nous fûmes transportés ici. Je vis alors le protecteur inconnu qui m'avait parlé... Je crus un instant que c'était le Sauveur, tant il émanait de sa personne, de puissants rayons de lumière. Je me prosternais pleine de reconnaissance et de repentir pour mes fautes...

— Je ne suis point celui que tu croies ma fille, mais un de ses fidèles messagers. Le divin Maître qui a dit : « Il sera beaucoup pardonné à qui aura beaucoup aimé sans égoïsme, il te donne par moi cette habitation; elle est telle que tu la souhaiterais, si tu la produisais toi-même. Un doux sommeil va s'emparer de ton être fluidique, durant lequel, tu seras instruite sur ta nouvelle condition d'existence. Négus partagera ton repos ; au réveil tu seras devenue apte à te servir de nouvelles connaissances pour exercer la charité au nom de Jésus parmi de nombreuses classes du Kama-loka plus misérables peut-être que les plus malheureux mortels, car il y a surtout parmi eux des souffrances morales et mentales. Et me faisant prendre place sur un lit de repos, mon chien dans les bras, l'ange me plongea dans un délicieux sommeil...

— Et me voilà usufruitière de ce joli cottage où je coule des jours heureux...

Je serrais les mains de mon hôtesse ; son récit m'avait vivement intéressé, et à plusieurs reprises, j'avais essuyé une larme d'attendrissement...

(A suivre). M. A. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc